

LA PARABOLE DU GRAND BOIS BRÛLÉ



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Durant mon enfance passée dans la plaine et au pied de la montagne, il nous arrivait souvent de partir en été, cueillir des bleuets dans ce grand bois brûlé situé à une quinzaine de kilomètres de la ferme familiale. Avant même que je ne vienne au monde, un feu de forêt avait dévasté cette *terre à bois* comme disaient les anciens. Mon grand-père avait un lot dans ce boisé situé en terrain montagneux et c'est là que nous allions bûcher en hiver et cueillir des bleuets en été. Aussi paradoxal que cela paraisse, il est nécessaire que passe le feu dans la forêt pour que les plants de bleuets poussent et occupent l'espace ainsi libéré. Il faut également que le feu passe dans la forêt pour que les cônes de pins rouges puissent libérer leurs graines et ainsi regarnir la forêt de cette essence d'arbre. Il faut donc l'épreuve du feu pour que la forêt se régénère et apporte une diversité de plantes, de fruits et d'arbres. Tout comme il est nécessaire que le grain de sable se loge dans l'huître pour que cette dernière, en voulant se protéger de cette intrusion ne se mette à produire la nacre et enfin la perle de grande valeur. Mourir pour vivre! Telle est la question! L'œuf ne ressemble-t-il pas à un caillou bien ouvragé jusqu'à ce que la chaleur de la couvaison ne le transforme en pouponnière à poussin. Il faut l'épreuve du feu pour cuire le pain, il faut que le grain de blé jeté en terre se désagrège et qu'un germe de vie le traverse pour produire du cent pour un! Et si l'épreuve était nécessaire afin de provoquer les dépassements et les relèvements?

Ces réflexions posent en fin de compte la grande question de la souffrance au cœur de ce monde en évolution constante. Depuis toujours, les hommes ont inventé des contes philosophiques capables d'expliquer qu'au commencement du monde, existait un état de vie paradisiaque perdu soit à cause de la jalousie des dieux ou encore par la faute des hommes. La souffrance a depuis lors évoqué une situation de condamnation ou

d'exigence réparatrice et compensatrice. Une autre façon de voir les choses pourrait exister aussi. Allons voir de plus près! Dans son projet d'alliance première, la création, Dieu-Père a voulu attirer le néant vers l'être à travers un parcours jalonné de joies et de souffrances pour le conduire vers sa propre plénitude. L'Histoire est donc un DEVENIR-DIVIN où s'affrontent des forces de diminution et de croissance. « Le monde actuel ne se comprend pas comme les restes détraqués d'une perfection originelle mais bien comme le formidable exode de la vie, entre le néant et l'infini. » (F. Varone, in Ce Dieu censé aimer la souffrance, p.210) Pour les uns, la souffrance répond à un besoin de réparation et de compensation voulue par un Dieu offensé qui donnerait son pardon parcimonieusement à la suite du péché de l'homme. Pour d'autres, la souffrance ne revêt aucune exigence de compensation, elle est naturellement « normale » du fait de notre situation de précarité humaine. C'est en endossant pleinement notre condition de précarité que nous marchons vers la plénitude de vie à laquelle nous appelle le Dieu-Père. À la suite du théologien François Varone, nous pouvons dire que la souffrance humaine n'est pas la conséquence d'un péché originel mais l'explication d'un manque originel de moyen de salut! Dieu ne se réjouit aucunement de voir souffrir l'humanité qu'il appelle à partager sa gloire et il n'a pas pour elle des exigences de souffrance méritoire. La souffrance est inhérente à notre condition de précarité et elle devient une provocation en nous, voire un appel à répondre à notre désir de plénitude et d'éternité par une quête incessante de dépassement et de salut. Ce parcours d'engendrement à la participation de la plénitude divine se vit en nous inlassablement à travers les méandres douloureux de la vie; la souffrance devient un tremplin nécessaire pour faire de l'homme un fils de Dieu.

Jésus a endossé pleinement la condition humaine dans toute sa précarité. S'incarner c'est endosser pleinement notre situation humaine et de fait, Jésus devient la Tête de cette humanité nouvelle arrivant enfin à la plénitude de son désir de salut et d'éternité. En s'incarnant au cœur de notre Histoire, Jésus y mène un combat prophétique risqué. Il nous dévoile un plan de Dieu audacieux : engendrer l'homme à la plénitude divine. Il révèle un Dieu tout autre : non pas le Dieu jaloux des religions païennes, mais le Dieu partenaire de l'humanité à qui il révèle un chemin de vie et de

vérité. Le destin de Jésus le menant jusqu'à la croix n'a pas été mis en scène par Dieu afin de répondre à des exigences d'expiation compensatrice, mais il est le résultat normal de son combat prophétique pour révéler un Dieu de miséricorde et de pardon. Son combat s'est heurté à la résistance des tenants du pouvoir religieux de son temps. Tel Élie, Jésus devint donc par son combat un prophète vulnérable qui est allé jusqu'au bout dans l'affirmation de sa foi et de ses valeurs en espérant que ce Dieu autre qu'il révèle le ressuscitera et le relèvera de toute impasse. Ce passage de Jésus à travers la souffrance, Dieu l'a transformé en passage vers le salut pour y engendrer le Premier-Né d'entre les morts. Endosser la pratique de Jésus, c'est accepter toute souffrance inhérente à cette pratique en sachant que désormais cette pratique est un chemin de salut, de résurrection. La souffrance de Jésus devient donc l'occasion de nous révéler l'amour qu'il nous porte, sa PASSION pour nous, et pour nous, la possibilité de le reconnaître comme le révélateur du passage vers la plénitude. IL NOUS APPREND QUE TOUTE VIE DONNÉE PAR AMOUR ET DANS L'AMOUR ET DANS LA PRATIQUE DES VALEURS ÉVANGÉLIQUES DEVIENT DONC UNE VOIE OÙ DIEU NOUS ENGENDRE DANS LA PLEINE STATURE DE FILS ET DE FILLES DE DIEU.

La parabole du bois brûlé ou du grain de sable dans l'huître nous apprend donc que toute souffrance peut devenir un chemin de vie nouvelle, un chemin de plénitude. Et nous chrétiens d'aujourd'hui, en endossant la même pratique de vie du Christ, en assumant et en transformant nos pertes en gain, nous devenons des révélateurs de chemin de vie nouvelle. Ce que Dieu-Père aime ce n'est pas de nous voir souffrir mais que dans la souffrance, nous maintenions notre compagnonnage de vie avec le Christ, dans l'accueil de l'Esprit-Saint, celui qui recrée et relève, et qu'ainsi nous empruntions ce chemin de croix capable de devenir un chemin de Pâques. À la suite de Jésus et du prophète Élie, nous découvrirons qu'un chemin qui traverse un désert peut être celui qui conduit également à l'oasis ou encore à la montagne du prophète Élie qui y découvrit le souffle ténu d'une présence divine.

